

THÉÂTRE DE LA BASTILLE

Direction Jean-Marie Hordé
76 rue de la Roquette 75011 Paris
Réservations : 01 43 57 42 14
www.theatre-bastille.com



TG STAN

MAATSCHAPPIJ DISCORDIA

RAMBUKU

Du 6 au 22 décembre
2021,
du 4 au 15 janvier 2022
à 19h30,
relâche les dimanches,
le jeudi 9 décembre et
les lundis 13 décembre
et 10 janvier

Durée du spectacle :
50 mn

Tarifs

Plein tarif : 25 €

Tarif réduit : 19 €

Tarif + réduit : 15 €

DISTRIBUTION

Texte

Jon Fosse

De et avec

Kayije Kagame

Damiaan De Schrijver

Matthias de Koning

Production

STAN

Maatschappij Discordia

Coproduction

Théâtre Garonne - Scène européenne
(Toulouse),

Théâtre La Mouche
(Saint-Genis-Laval)

Spectacle présenté en
coréalisation avec
le Festival d'Automne à Paris.

www.stan.be
www.discordia.nl

RAMBUKU

Après *Dors mon petit enfant* et *Je suis le vent*, **Rambuku** est la troisième pièce de l'auteur norvégien que montent les STAN, selon lesquels « *Jon Fosse crée un langage nouveau et éminemment personnel, rendant visible ce qui est absent, appréhendant avec une immense simplicité le chagrin, l'isolement, la solitude, l'angoisse, l'amour, les rapports familiaux proches et plus étendus – bref, toute la vie* ». Sur scène, un homme et une femme, immobiles et silencieux, patientent en attendant leur départ pour Rambuku. Rambuku est un ailleurs lointain, peut-être sans réalité, mais dont on dit que tout y est agité et en mouvement. La souffrance n'y a pas sa place, les vagues ont la douceur cotonneuse des nuages, les grands arbres balancent au vent leurs frondaisons et des chants aux voix légères et claires charment les sens. Rambuku c'est aussi une façon d'être au monde, l'espoir de l'amour retrouvé et la possibilité pour les STAN et Discordia d'expérimenter leur façon si singulière d'être là.

Christophe Pineau

ENTRETIEN

Laure Dautzenberg : *Damiaan et Matthias, depuis combien de temps vous connaissez-vous ?*

Damiaan De Schrijver : Plus de trente-cinq ans. Matthias a été notre professeur de théâtre au conservatoire. La compagnie STAN doit beaucoup à Matthias et à sa compagnie Discordia. C'est lui qui nous a éduqués, appris les bonnes et les mauvaises manières, qui nous a fait réfléchir à notre métier, à la façon de travailler, de gérer la compagnie et surtout de considérer que le comédien est autonome et le producteur des pièces dans lesquelles il joue. Chez nous, il n'y a pas de hiérarchie, nous essayons constamment de rester un collectif qui se met autour de la table pour travailler la dramaturgie et l'analyse des textes. Et bien sûr il nous a enseigné l'approche de ce qu'est un personnage... C'est quoi un personnage ? C'est le texte qui est le personnage ! Le reste, c'est nous, avec notre urgence et notre nécessité de partager ce qu'on admire. Ensuite, nous sommes les intercesseurs qui offrons le texte au public.

L. D. : *Kayije Kagame, comment êtes-vous entrée dans l'aventure et comment avez-vous trouvé votre place au sein de ce duo ?*

Kayije Kagame : J'ai rencontré la compagnie tg STAN lors d'un stage avec Frank Verduyssen à l'ENSATT de Lyon où j'étudiais. J'ai été immédiatement remuée par leur vision du jeu. Tout à coup, on nous permettait de jouer les rôles qui nous tenaient à cœur et d'être nous-mêmes sur scène. Une révélation. Plus tard, alors que j'effectuais une tournée avec Bob Wilson à Anvers, j'ai rencontré Damiaan De Schrijver. Nous sommes donc devenus amis avant de travailler ensemble. Lorsque Damiaan m'a invitée à lire la pièce *Rambuku*, j'ai été séduite par le caractère minimaliste de son écriture, le côté à la fois concret de ses phrases courtes et répétitives, l'ici et maintenant, et à la fois son grand mystère. Nous avons passé beaucoup de temps à la table à rêver de la pièce et beaucoup de temps à mémoriser le texte. C'est très inspirant de voir deux amis de longue date poursuivre une collaboration avec autant de fraîcheur et de poésie. Ça met tout de suite à l'aise.

L. D. : *Comment avez-vous eu l'idée de monter Rambuku ?*

Damiaan De Schrijver : Après avoir joué *Dors mon petit enfant* qui était le prologue du spectacle *Quoi / Maintenant*, j'ai eu envie de connaître davantage Jon Fosse et j'ai lu son œuvre complète, romans inclus. J'ai trouvé *Je suis le vent* puis *Rambuku* et je me suis dit que j'allais proposer *Rambuku* à Kayije Kagame, car nous nous étions dit que nous devions monter ensemble sur scène un jour. Dès notre rencontre, elle m'a énormément intrigué par sa façon de regarder les choses.

ENTRETIEN

Qu'est-ce qu'on peut apprendre d'elle ? Que peut-on partager autour des textes et du théâtre ? Elle vient d'une autre tradition, avec un autre regard. Elle a lu, j'ai relu puis j'ai demandé à Matthias ce qu'il en pensait, car je rêvais qu'ils se rencontrent. On a réfléchi, et tout le monde a dit « *On le fait* ». C'est un texte compliqué notamment du fait que Kayije a une partition de langage très importante par rapport à nous et que le texte est très difficile à apprendre, alors même qu'il est en apparence très simple : il utilise très peu de mots qui reviennent sans cesse. Il n'y a pas de points, de virgules, de points d'interrogation, de points d'exclamation. Il n'y a que « pause », « petite pause », « longue pause » « assez bref silence ».

L. D. : *Comment caractériseriez-vous cette pièce ?*

Damiaan De Schrijver : Jon Fosse a une écriture totalement singulière. Ce n'est pas de la poésie, ce n'est pas de la littérature, ce n'est pas une prière, ce n'est pas un livret, c'est une invention. Il a inventé quelque chose dans son écriture que je n'avais jamais rencontré chez un autre auteur. On essaie parfois de le comparer à Beckett, à Thomas Bernhard mais ce n'est pas du tout cela.

Matthias de Koning : Avec Fosse c'est le texte et seulement le texte, il n'y a rien en dehors. Est-ce que c'est du théâtre ? Une étude pour trois comédiens ? La femme est-elle frustrée, fâchée... Est-elle une marionnette ?

Damiaan De Schrijver : Cela reste très mystérieux. On a beaucoup d'informations mais ces informations ne résolvent rien. Cela parle de partir, de rester, du fait de ne pas être à l'aise où l'on est, que c'est toujours mieux ailleurs, ça parle de ce qu'on a vécu, de ce qui va venir, de ce qu'est le passé, de ce qu'est le futur... On peut y voir de la psychologie mais ce n'est pas psychologique. Les personnages n'ont pas de nom, c'est juste « Femme », « Homme », « Rambuku ». La femme questionne l'homme qui est là, qui écoute, qui ne peut pas bouger, qui doit répéter les mots de la femme... Mais est-ce une histoire de domination ? Laquelle ? Est-ce que ça parle de la mort ? Est-ce réel ? Est-ce que ça ne l'est pas ? La femme est-elle une vraie femme ? Qui est qui ? *Rambuku* c'est quoi ? C'est comme un diamant à multiples facettes. **Kayije Kagame :** Je pense que mon personnage exprime une puissante volonté de rêver et de décoller de cet « *ici* » qu'elle ne supporte plus. Mais le rêve peut s'avérer dangereux pour celui qui ne rêve pas. Cette pièce est très mystérieuse et invite chacun, je crois, à convoquer son propre imaginaire.

L. D. : *Vous parlez beaucoup de la place de l'imaginaire chez Jon Fosse.*

Comment travaillez-vous cette dimension ?

Damiaan De Schrijver : Le fait que Jon Fosse utilise très peu de mots et des

ENTRETIEN

mots très simples laisse une très grande place à l'imagination. Dans la nudité, les réflexions, l'imagination peuvent se déployer énormément. L'endroit où le personnage féminin veut aller, où il veut s'enfuir, cela peut être le ciel, mais cela peut aussi être n'importe où, dans un pays qui n'existe pas, ou dans la salle... Comme dans *Je suis le vent*, chacun peut voir sa mer et son bateau à soi et on peut voir en esprit des choses qu'on ne voit pas sur la scène. Nous laissons nous aussi l'imaginaire se développer. Il y a des bruits, des sons qu'on entend tout le temps. Et le décor est très simple, comme d'habitude ! Il y a une petite table avec des tasses cassées, de vieilles plantes mortes, de grands monochromes noirs et bleus très foncés que j'ai peints moi-même avec un très grand plaisir. Ces superpositions de couches de couleurs vivent et donnent toute la matière. Et je crois que l'écriture de Fosse a quelque chose de très très profond même si ça semble très facile à première vue.

L. D. : *Dans Je suis le vent vous ne pensez pas la même chose de la pièce, est-ce la même chose pour Rambuku ?*

Damiaan De Schrijver : Nous avons tous les trois des entrées différentes pour essayer de comprendre ce texte. On est juste d'accord sur le fait qu'on doit le jouer ! Comment on approche le mystère de cette pièce, cela reste en partie un secret entre nous. On en a beaucoup parlé mais il y a des choses qu'on ne peut pas exprimer.

Matthias de Koning : Kayije parle et nous sommes là. Elle crée le rythme, le tempo et elle l'envoie à Damiaan et à moi. C'est comme une jam session.

Damiaan De Schrijver : Oui, on va faire de la musique ensemble, sans instrument. Enfin, nous sommes notre propre instrument. Et parfois c'est très embêtant parce qu'on ne peut pas se laisser à la maison !

PARCOURS

Damiaan De Schrijver est membre fondateur de tg STAN, collectif de théâtre aujourd'hui constitué autour de lui, Jolente De Keersmaecker, et Frank Vercruyssen, qui se sont rencontrés à la fin des années 80 au conservatoire d'Anvers. Ces dernières années il a créé et s'est produit entre autres dans *Quoi / Maintenant* de Jon Fosse et Marius von Mayenburg, *Je suis le vent* de Jon Fosse, *Que sera sera / Hitchcock truffaut Cavett Godard / Pour qui pour quoi* d'après *Le Cinéma selon Alfred Hitchcock* de François Truffaut et *Poquelin II* d'après *Le Bourgeois gentilhomme* et *L'Avare* de Molière. Il a créé des spectacles en collaboration avec des membres des compagnies De Koe, Dood Paard et Maatschappij Discordia, dont *Onomatopée*, *My dinner with André* et *Atelier*. Par ailleurs, il se produit régulièrement dans des films et séries télévisées néerlandais.

Matthias de Koning est membre fondateur de la compagnie Maatschappij Discordia, association d'acteurs néerlandaise fondée en 1981. Avec elle, il a joué de très nombreuses pièces de Thomas Bernhard, Oscar Wilde, William Shakespeare, Peter Handke, Beckett, Henrik Ibsen, Anton Tchekhov, Alexandre Dumas, Judith Herzberg, et dans de nombreux montages de textes. Récemment il a joué dans *Penser, écrire, parler Nabokov* (2020)

Damiaan De Schrijver et **Matthias de Koning** se sont produits ensemble au Théâtre de la Bastille dans : *Du serment de l'écrivain du roi et de Diderot* d'après *Le paradoxe du comédien* (2003), *Impromptu* (2005), *Sauve qui peut, pas mal comme titre*, d'après Thomas Bernhard (2007), *Onomatopée* (2015), *Atelier* (2017), et *Je suis le vent* de Jon Fosse (2021).

Kayije Kagame intègre l'École nationale supérieure des arts et techniques du théâtre de Lyon (Ensatt, 2010-2013). En 2014, elle participe au Watermill International Summer Program Residency fondé par Bob Wilson à Long Island. Elle joue sous sa direction dans *Les Nègres* et *Œdipe Rex*. Parallèlement à son travail d'actrice, elle met en place des projets in-situ au sein d'espaces d'arts, en Suisse et à l'étranger. En 2019 et en 2020, elle crée *Sans Grace* (solo), puis *Avec Grace*, un duo mené et coécrit avec Grace Seri. Au cinéma, elle est l'interprète principale du prochain film d'Alice Diop, *Saint-Omer*. Elle est actuellement résidente à la Cité internationale des arts à Paris où elle prépare l'écriture de son prochain projet intitulé *Garde-robe, un dyptique*.

Saison 21-22

15 sept. > 16 oct.
Honoré de Balzac
Pauline Bayle
Illusion perdues

20 sept. > 15 oct.
Claudine Galea
Jean-Michel Rabeux
Un sentiment de vie

8 > 19 nov.
Agota Kristof
Forced
entertainment
The Notebook

24 > 27 nov.
Maud Blandel et
Maya Masse
Diverti Menti

2 déc. > 7 janv.
Claude Lanzmann
Nicolas Bouchaud
Eric Didry
Véronique Timsit
Un vivant qui passe

6 déc. > 15 janv.
Jon Fosse
tg STAN
Maatschappij
Discordia
Rambuku

13 > 28 janv.
Céline Champinot
Les Apôtres aux
cœurs brisés - Cavern
Club Band

3 > 18 fév.
Nathalie Béasse
Ceux-qui-vont-contre-
le-vent

8 > 31 mars.
François Gremaud
Phèdre!

21 mars > 14 avril
Raoul Collectif
Une cérémonie

19 > 22 avril
Claire Croisé et
Matteo Fargion
Flowers (we are)

9 > 27 mai
L'Avantage du
doute
Encore plus, partout,
tout le temps

1er > 24 juin
Jean-Pierre
Verheggen
Jacques Bonaffé
L'Oral et Hardi



 **Théâtre de la Bastille**
 **@Thdelabastille**

Location sur place
ou par téléphone :
33 (0)1 43 57 42 14

Par internet
www.theatre-bastille.com
www.fnac.com
www.theatreonline.com

Le bar est ouvert 1 h
avant et après chaque
représentation (café, thé,
vin, bière, boissons fraîches,
assiettes composées avec
des produits bios).

Avec le soutien de la Direction régionale
des affaires culturelles d'Île-de-France –
Ministère de la Culture, de la Ville de Paris
et de la Région Île-de-France.
Licences N°1 – 1036249, N°2 – 1036247,
N°3 – 1036248.



MAIRIE DE PARIS

